



Synthèse sur le programme pluriannuel d'études et recherche sur le bruit de voisinage

Jean-François Augoyard

► To cite this version:

Jean-François Augoyard. Synthèse sur le programme pluriannuel d'études et recherche sur le bruit de voisinage. VIIème Symposium Bruit et Vibrations de La Rochelle, Ministère de l'Environnement, 1990, Paris, France. pp.133-137. hal-02104259

HAL Id: hal-02104259

<https://hal.science/hal-02104259>

Submitted on 24 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

1^{er} symposium Bruit et vibrations. PARIS^{133.}
MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT / SRETIE / BEST, 24-26
mai 1988

(16)

Synthèse sur le programme pluriannuel
d'études et recherche sur le bruit de voisinage :
Compte rendu du séminaire "Environnement
sonore et société"

Augoyard, Jean-François

OBJECTIFS ET PRINCIPE DU SEMINAIRE

Réalisé à Paris entre 1964 et 1966 pour le Comité thématique "Bruit et Vibrations" et sous le patronage du Programme interdisciplinaire de recherche sur l'environnement (PIREN) du CNRS, le séminaire bi-annuel "Environnement sonore et société" avait pour but premier d'explorer la possibilité d'un programme de recherche sur les dimensions sociologiques et culturelles de la perception de l'environnement sonore.

Le principe retenu était que la contribution du savoir sociologique à la recherche sur le bruit serait d'un intérêt limité si la seule sollicitation était d'explorer les connotations collectives et culturelles de la gêne sonore, notion qui, par ailleurs reste difficile à définir(1). Il paraissait beaucoup plus fondamental et plus rigoureux de travailler sur le contexte social et culturel de l'émergence actuelle du "problème du bruit". Située parmi d'autres pratiques et représentations sonores que le sociologue peut repérer, décrire et analyser, la question du bruit n'est qu'un aspect remarquable des relations que notre société urbaine entretient avec son environnement sonore.

L'objectif essentiel était donc d'aboutir à poser de manière pertinente un certain nombre de questions sur les rapports entre le sonore et le sociétal, ainsi qu'à proposer des outils conceptuels et des indications méthodologiques viables. Outre leurs retombées sur une meilleure connaissance la dimension humaine de l'environnement, les résultats devaient aider à poser différemment le "problème" du bruit en favorisant, d'une part, une meilleure distinction entre les représentations collectives et les pratiques, effectives, d'autre part, une meilleure délimitation entre l'aspect technique des situations réputées bruyantes et les aspects proprement sociaux.

METHODE

Au cours d'une douzaine de journées un groupe pluridisciplinaire d'une vingtaine de participants permanents rassemblant des spécialistes de l'environnement sonore, des universitaires et chercheurs en sciences humaines, des praticiens de l'environnement ou du sonore ainsi que des représentants des organismes ministériels intéressés a travaillé sur quatre thèmes : l'échange, l'appropriation, la transmission, les représentations collectives. Des conférenciers extérieurs qui n'étaient pas nécessairement des spécialistes du sonore mais qui étaient susceptibles de favoriser l'éclosion d'idées fécondes sur le thème de la dimension sociale et culturelle de l'environnement urbain intervinrent au début de chaque séance.

Étalées sur deux années, les séances ont eu lieu mensuellement au CNRS (quai Anatole France). Enregistrés intégralement, les compte-rendus sont consignés en 800 pages dactylo. Les résultats sont publiés sous deux formes : une synthèse résumée d'une centaine de pages parue en 1987 et, par ailleurs, une publication en préparation d'environ 300 pages accompagnées d'annexes techniques et bibliographiques développées.

(1) Cf. les deux récentes synthèses sur le bruit et le gêne.

AUBREE D. : "Le bruit : objet technique ou représentation sociale ?", CSTB, 1987.

LEVY-LEBOYER C. : "Douze années de recherche sur la gêne due au bruit : bilan de recherches françaises et étrangères 1976-1987, Paris, IRAP/SRETIE, 1988.

RESULTAT DES TRAVAUX.

Pour faciliter le repérage des thèmes principaux que nous proposons comme les premiers jalons d'un programme de recherche, nous avons choisi de les regrouper selon différents secteurs de la sociologie qu'on distingue communément.

Sociologie de la culture.

1-Evolution technique et mutations socio-culturelles.

L'évolution technologique, que ce soit sur un rythme lent (bruits des transports terrestres) ou sur un rythme rapide (communication sonore médiatisée, lutherie, sonorisations), modifie profondément l'environnement sonore. On connaît particulièrement mal les effets dus aux phénomènes de la seconde catégorie.

Quels sont les effets sur la perception auditive? L'écoute est-elle en train de changer? Le travail sur ces questions passera sans doute par l'inévitable analyse des interactions entre l'esthétique sonore d'une époque (y compris la part sociale liée au jugement de goût et à la valorisation de certains modèles tels le paysage sonore ou le format d'un tube à la radio ou d'un clip) et la perception auditive.

Quels sont les effets sur les modalités de l'échange économique? Nouveaux modèles d'échange ou réapparition de vieux modèles? Pour les phénomènes sonores comme pour le reste de l'environnement, la théorie de l'externalité est-elle féconde dans l'étude des interactions entre changements culturels et changements technologiques?

Sociologie de la communication.

2-Syntaxes sonores et codes sociaux.

Notre société entretient un double rapport avec l'environnement sonore. D'une part elle le produit dans sa presque totalité, y inscrit fortement ses marques (cf les *empreintes et signatures sonores* in Murray-Schafer 80), provoque son évolution -bien ou mal maîtrisée-, en assure ou en tente la gestion. D'autre part, elle l'utilise comme instrumentation des relations sociales concrètes, comme support non seulement de la communication médiatisée dont la présence est plus apparente mais aussi des communications inter-personnelles. Nous dirions que si la société modèle l'environnement sonore, elle se modèle elle-même à travers cette opération. Les formes sonores de nos relations sociales -sur lesquelles nous ne savons pas grand chose- peuvent être abordées avec intérêt à partir d'une sociologie de la communication sociale.

Peut-on repérer et typifier les différentes syntaxes sonores qui interviennent dans la vie publique comme dans la vie privée? Ces syntaxes se répartissent probablement en deux grandes catégories : 1- soit la mise en séquences ou modèles répétitifs d'éléments de l'environnement sonore (cette organisation des actions sonores mais aussi des perceptions pouvant ou bien avoir du sens -identification sémantique-, ou bien exister au niveau de structures non conscientes -gestalt, pattern ou schème), 2- soit un vocabulaire sonore social par lequel les sons se trouvent affectés de connotations.

La connaissance de ces formes syntaxiques et paradigmatiques de la communication sociale sonore devrait contribuer utilement à l'explication des processus sociaux en général. Mais, par ailleurs, comment s'en dispenser dans la question qui touche à la paradoxale sensibilité que nous avons à certains sons et bruits, ou dans l'analyse des sensibilités différentielles qui correspondent à autant de clivages sociaux ou ethniques, ou encore dans l'étude du rôle de l'éducation sur les représentations et les pratiques sonores?

Cette piste de recherche ouvre sur un prolongement que les travaux sur la perception sonore n'ont guère exploré, non seulement parce que l'objet incline trop facilement au bavardage mais aussi, croyons-nous par manque d'outils d'identification et d'analyse. Le thème de la symbolique sociale des sons (voire d'un imaginaire social) pourrait ainsi retrouver une pertinence dont l'actualité est évidente (cf la sensibilité au bruit liée au sentiment d'insécurité, cf l'induction de certains sons à des réactions paranoïdes).

Sociologie des modes de vie.

3- Actions et codes sociaux sonores en milieu urbain.

Toute une partie des travaux du séminaire était centrée autour de la notion d'appropriation. Quelques efforts qui aient été faits pour préciser le contenu du concept (Lefevre 73, Chombart de Lauwe 79, Augoyard 76/79.), le consensus est loin d'être atteint. Le contenu même des séances de notre séminaire suffit à montrer en quel sens une piste de recherche qui se situerait plutôt du côté de la sociologie des modes de vie mérite d'être explorée. Il s'agit en fait d'examiner comment les processus sociaux passent par des codes sonores, repérables à des échelles variées, et comment ces codes s'inscrivent dans le temps et dans l'espace du milieu urbain. Le modèle de l'éthologie animale reste riche d'enseignements méthodologiques et conceptuels. On y voit bien comment des codes réglant les conduites se matérialisent en marquages spatiaux et en séquences temporelles.

Une éthologie humaine sonore est-elle possible? On devine bien l'intérêt d'une telle entreprise pour mieux comprendre les relations de voisinage qui préoccupent tant nos contemporains. Plus modestement, on pourra s'interroger sur l'action sonore. Question fort peu posée jusqu'à présent, elle intéresse plusieurs aspects de l'activité humaine ou de la vie collective tels : l'ergonomie, l'éducation musicale (cf. Delalande et alii 82), la planification urbaine, l'architecture. Le bruit n'est pas toujours un subi mais aussi un agi, quelques peu conscients que soient la plupart de nos actes porteurs de bruits et de sons. Comment la modalité sonore participe-t-elle aux actes individuels et collectifs? Quel est l'incidence de nos actions sonores sur nos perceptions? Qui sont les faiseurs de bruits?

Si le son jouit d'un évident pouvoir codificateur sur l'espace et les relations sociales, comme on l'a souvent répété au cours des séances de travail, il est aussi un grand "donneur de temps" (selon l'expression de P. Amphoux, 81). Le son n'est-il pas d'abord du temps qualifié? D'un point de vue fondamentaliste, l'observation des phénomènes sonores est un accès privilégié pour étudier la dimension diachronique des processus sociaux, ceci à petite comme à grande échelle. La recherche sur le thème des marqueurs et des codes temporels qui est un thème important dans l'histoire des civilisations a été récemment inaugurée à l'échelle de la communication et des relations interpersonnelles (Ecole de Palo-Alto et E.T. Hall (83)). Les formes sonores des donneurs de temps ainsi que leur rôle dans les perceptions et les représentations collectives mériteraient un travail systématique qui reste à faire.

Présentes dans les activités de travail, de loisir, de consommation, les formes sonores des modes de vie peuvent enfin être analysées comme un révélateur des particularités et des tendances d'une société : des manières, aussi, qu'elle a de produire une culture. Sous la forme extrême du symptôme, elles ont été évoquées au cours de notre onzième séance du séminaire, à propos de l'organisation des rythmes et pratiques sonores. La thèse reste à discuter et à argumenter par plus ample observation. Faut-il abonder dans une interprétation qui valorise l'existence de catégories transculturelles par delà les erreurs ou dévoiements d'un moment historique de la culture, ou suivre une analyse plus pragmatique qui définit une société à partir des signes de son devenir? Ce thème prend particulièrement d'intérêt dans une tâche de prospective sur la dimension humaine de l'environnement sonore.

Sociologie de l'éducation.

4- Rôle et fonction de l'acquis sonore.

Les pratiques et les représentations sonores sont transmises et reproduites. C'est dans cette part acquise que les tendances d'une société se peuvent lire assez commodément. Deux questions symétriques restent à creuser sur lesquelles nous avons encore peu d'information.

Quel est le rôle que prennent les informations sonores dans les processus éducatifs familiaux et institutionnels? Cette fonction instrumentale du son ne doit pas être indemne de connotations durables. (cf. l'association haut/bas à grave/aigu, cf. la distinction entre silence / musique / bruit).

Quel est le rôle de l'éducation dans les pratiques et représentations sonores? Le savoir-faire et le savoir-vivre sonores se transmettent en même temps que les codes sociaux dont ils sont porteurs. Quel est le poids de cet acquis dans les conduites ultérieures des individus?

Au croisement de ces deux pistes d'observation on trouvera la question du son comme vecteur de socialisation et celle de la médiation de l'adulte dans ces transmissions et apprentissages.

La comparaison avec des cultures différentes montre enfin le rôle de l'éducation dans la grande relativité qui affecte les concepts et pratiques sonores. Cet axe de recherche peut retrouver enfin le second sur les importants problèmes d'inter-ethnicité que nous connaissons dans nos métropoles.

5- Epistémologie et sociologie des représentations.

Sous ce chapitre qui concerne essentiellement les concepts et les représentations sociales, que ce soit au passé ou au présent, trois thèmes de recherche sont à inscrire.

- La question d'une archétypologie sonore.

Cette question est posée autant par l'observation comparée des diversités sociales et ethniques que par la césure, très forte dans notre culture, entre sons musicaux et bruit. Les manières d'entendre sont-elles radicalement différentes selon les classes objets et selon les situations? N'existe-t-il pas quelques invariants, universaux, modèles ou archétypes (selon le champ théorique de référence) sur la base desquels nous pourrions d'un part fonder une méthode comparative et d'autre part tenter une anthropologie générale des phénomènes sonores? Comme le montre fort bien F.B.Mâche (séance 10), l'entreprise est possible sur la base d'une critique de nos dichotomies entre nature et culture. D'un point de vue plus orienté vers l'environnement sonore et vers la question des nuisances, il faudrait rechercher l'existence de ces universaux dans les pratiques quotidiennes et évaluer leur poids dans les représentations individuelles et collectives.

- Les représentations sociales du bruit.

Sans préjuger de travaux ultérieurs, les interventions et débats du séminaire sur ce thème ont bien montré que la notion de bruit est un complexe de représentations qui en traduit la grande relativité à des facteurs nombreux et variés. En elle même, cette hypothèse mériterait une exploration plus extensive faisant l'objet d'études et de monographies éclairantes.

Sur le bruit saisi comme discours social et reproduit par les individus, les connaissances sont beaucoup plus minces. Les deux ou trois appels d'offres de recherche (SRETIE) qui étaient récemment ouverts à la collaboration des secteurs d'une sociologie qu'on peut reconnaître désormais classique (sociologie de la connaissance, sociologie de la communication, sociologie de l'opinion) n'ont pas suscité de propositions sur un objet indéniablement riche. Or, les thèmes de travail ne manquent pas, tout aussi utiles au savoir sociologique qu'aux sciences de l'environnement.

Quel est le rôle du langage dans les représentations sociales du bruit? Quelles sont les catégories conceptuelles et les formes rhétoriques utilisées? Le simple repérage des glissements sémantiques, des réticences, dénégations et autres hypotyposes utilisées si couramment dans l'opinion commune ou dans les plaintes laisse à penser combien les expressions du bruit sont le support d'un discours social très chargé. Le sociologue aurait, de son côté, à montrer pourquoi tels types de représentés à contenu social sont investis plutôt sur le bruit que sur autre chose. La parole sur le bruit énonce de toute évidence autre chose qu'une simple réponse à un stimulus. N'y aurait-il pas intérêt aussi à étudier le discours sur le bruit de manière autonome, indépendamment du signal?

On doit enfin s'interroger sur l'incidence du processus d'enquête sur l'énonciation des représentations du bruit. L'examen critique des méthodes d'investigation et d'analyse est un objet de recherche de la première importance. Cette question a été soulevée lors de la plupart des séances du séminaire. Elle met en jeu la confrontation assez délicate entre courants théoriques différents. C'est en même temps une incitation à l'approche pluridisciplinaire constructive.

- L'histoire sociale des représentations de l'environnement sonore.

Ce thème a été travaillé en plusieurs séances avec une attention particulière sur les effets inducteurs des processus de conservation et de mémorisation. Notre audition du passé dit notre présent, comme en trahit les tendances notre actuelle mise en scène de la mémoire de demain ou nos manières de sélectionner le mémorable.

Le thème de la conservation sonore renvoie globalement à celui des symptômes ou indices sonores de notre culture évoqué plus haut.

De son côté, une histoire sociale et urbaine de l'environnement sonore et, en particulier, de l'acoustique ne pourrait-elle pas remettre en perspective nos préoccupations techniques présentes et en relativiser la portée? Quels étaient les vrais "problèmes" d'autrefois et quelles solutions empiriques ou raisonnées étaient apportées?

Plus largement les recherches à caractère historique permettraient d'aborder la question de la sélectivité des quelques aspects de l'environnement qui, parmi d'autres restés latents, émergent à un moment donné. Pourquoi aujourd'hui le bruit comme nuisance; pourquoi, au XIX^{ème} siècle, les odeurs?

On devrait pouvoir aborder par ce biais trois objets de recherche :

- la mutation des concepts environnementaux socialement mobilisateurs (l'examen des usages gestionnaires et administratifs des genres sonores et désignations à la mode font partie de cette piste de recherche);
- la mutation des formes et contenus des discours savants et communs sur l'environnement sonore proprement dit;
- la question de l'interaction entre les représentations de l'environnement physique et les caractères remarquables de la culture et de la société du moment.